

Les chottes

Ce sont ces arbres solitaires que l'on trouve sur nos pâturages. Elles contribuent sans aucun doute à l'équilibre visuel de ceux-ci, offrant un point d'accroche au regard au milieu de grandes surfaces nues de pâtures.

Si belles qu'elles soient, avec leur taille impressionnante et leur frondaison gigantesque, avec des branches dont les plus grosses peuvent atteindre la taille d'une jambe voire plus, elles ont ce défaut qu'elles sont sujettes à recevoir la foudre lors des gros orages, plantées là, solitaires, directement sous le tonnerre et les éclairs. Plusieurs fois de nombreuses bêtes qui s'y protégeaient de l'orage, y ont été décimées.

Chose particulière, le soussigné, qui n'est ni berger ni amodiataire, rien de tout cela, simple promeneur, eut l'occasion par deux fois de découvrir le premier des vaches ou génisses foudroyées par la foudre.

La première fois, ce fut sur un alpage situé au-dessus des Charbonnières. Passant justement près de l'un de ces arbres solitaires, ou sous un bosquet de ces géants, le spectacle qu'il y découvrit n'est pas de ceux que l'on oublie. Près d'une dizaine de bêtes étaient là, couchées, mais non dans une position normale. Certaines étaient sur le dos, les jambes dressées vers le ciel. D'autres avaient de même des positions peu naturelles. Mais toutes avaient cette particularité, qu'elles étaient gonflées comme des outres, au point que l'on aurait pu croire qu'elles allaient éclater.

Les tenants de l'alpage, que l'on ne pouvait accuser de négligence, il s'agit dans ces cas là d'une simple malchance liée aux intempéries, ne furent pas trop heureux, on le devine, d'aller annoncer la nouvelle aux propriétaires de ces bêtes que l'on dut charger sur des camions avec des engins appropriés via leur destination finale. L'un de ces tenants fut même tellement traumatisé par cet événement, que dès lors il ne pensait plus qu'à éliminer toutes les chottes restantes de l'alpage, alors même que celles-ci déjà disparaissaient les unes après les autres, suite à la foudre et aux sécheresses récurrentes, placées en plein soleil et surtout souvent sur des terrains pauvres en terre, et donc en eau.

La seconde, diable de chottes !, ce fut au Chalet à Roch. Même scénario, à nouveau une dizaine de bêtes couchées dans ces invraisemblables positions, un spectacle auquel on ne s'habitue pas. Fallait alors avertir le propriétaire ou le berger. Ce ne fut pas long. A peine quelques centaines de mètres plus loin, le voilà, désespéré qui ne retrouve plus son troupeau, ou tout au moins qui cherche la partie manquante de celui-ci. Ne restait plus qu'à lui faire part du désastre et à imaginer ce qu'il allait ressentir en voyant bientôt ses bêtes décimées.

Les chottes. On a déjà pu en voir une dans notre rubrique consacrée à ce bois que l'on offrait aux fromagers et bergers des chalets en vue de la fabrication du fromage. Elle est tellement monstrueuse – elle l'était naturellement moins dressée vers le ciel, avec sa force et sa majesté – qu'il vaut la peine de la revoir.



Espérons-lui une bonne tronçonneuse !

Hier, 30 août 2022, disparaissait l'une des dernières chottes de l'alpage de la Muratte, en dessus des Charbonnières. Malmenée par le manque d'eau de ces dernières années, la pointe desséchée, le reste des branches déplumé, elle était condamnée. Il fallait donc l'abattre. Un jeune bûcheron, aidé par un rétro-processeur, se mit à la tâche avec une facilité déconcertante. Il est vrai que le terrain étant plat, les branches offrant une couronne parfaite d'équilibre, il n'y avait qu'à choisir en toute quiétude la ligne de chute du bel arbre et tronçonner la base selon les techniques usuelles. La tête de coupe du rétro-processeur appuyant le tronc, il n'y avait aucun risque d'une surprise quelconque dans cet abatage classique.

Cela aurait pu être tout chargé d'émotion, ayant pu côtoyer toute sa vie ce bel arbres. Toutefois les coupes d'arbres secs, par manque d'eau ou par bostryches, ayant été si conséquentes ces derniers jours, qu'un arbre de plus ou de moins, n'était plus capable vraiment de nous affecter. Mais ainsi quand même disparaissait une sorte de gardien de ce bout de pâturage, lui offrant comme dit plus haut, son équilibre et même sa beauté. Ne resterait plus qu'à notre bûcheron à se mettre à la tâche pour tronçonner les branches de la base de ce monument sur lequel le rétro-processeur aurait sans doute buté.



Deux chottes dont l'une est malade. Arrivée du rétro-processeur.



Le bûcheron commence son travail. La chaîne est de toute évidence parfaitement aiguisée !





Le coin est dégagé, la coupe est fortement entamée.



Le rétro-processeur appuyant l'arbre, l'usage des coins ne sera pas nécessaire. Retour du bûcheron pour achever son travail de coupe. Tout cela avec le bruit que l'on imagine.



On se retire à distance pour voir l'arbre verser et s'abattre au sol dans un immense bruit de branches.



Le géant a été mis à terre – parfaitement sain malgré son dépérissement -, il ne restera plus qu'à ébrancher, tout au moins sur la partie basse du tronc. Une chotte a vécu. Combien a-t-elle vu se réfugier sous elle de vaches ou de génisses, et surtout quel âge avait-elle ? Il ne restera plus qu'à retourner sur place compter les cernes. A vue de nez une petite centaine d'années.